LE MOUCHOIR.

MONOLOGUE INEDIT POUR LES JEUNES FEMMES.

A quoi sert le mouchoir ? Vous ouvrez de grands yeux écarquillés ! Quelle question saugrenue ! Le mouchoir..., mais le mouchoir sert à se moucher, me répondez-vous.

Vous croyez avoir énoncé là une vérité de M. de la Palisse ! Eh bien, vous n'y êtes pas du tout !

Talleyrand, cet astucieux politique, a dit :

" La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée."

Eh bien moi, je vous dis :

" Le mouchoir a été donné à la femme pour gouverner l'homme !"

Armées d'un chiffon de batiste et de valenciennes, nous pouvons faire baisser pavillon à l'homme le plus arrogant ! Il deviendra humble et soumis !

J'ai acquis mon savoir par l'expérience.

J'avais à peine dix-huit ans lorsqu'on me maria au comte Gaston de Charolles, un homme de trente ans, se croyant à même de mener par le bout du nez une enfant comme moi !

Tout beau, monsieur le comte, mais au bout d'un mois de mariage, il dut pas mal en rabattre sur ses idées préconçues.

En pleine lune de miel, nous eûmes notre première discussion. Gaston me fit comprendre qu'il avait pris le monde en horreur, s'étant marié pour vivre tranquillement chez lui, au coin de son feu !

—A votre aise, mon cher Gaston, voici bientôt dix ans que vous allez dans le monde. Tandis que moi je ne connais en fait de récréation que la comédie de la Sainte-Catherine...., les sauteries de jeunes filles....., les bals blancs, ennuyeux comme la mort ! Je me suis mariée pour aller au bal ! au spectacle ! Le coin du feu c'est bon pour quand j'aurai des cheveux blancs ! En attendant, mon ami, sachez que j'ai l'intention de m'amuser, de jouir de ma jeunesse ; j'irai dans le monde, beaucoup, tous les soirs..... vous m'accompagnerez, ou non, comme vous voudrez.

Gaston me regarda atterré de mon audace.

—Ma chère enfant, j'entends arranger mon existence à ma guise. Il serait vraiment plaisant de vous laisser aller seule en soirée !

—Alors, monsieur, vous me proposez à dix-huit ans de renoncer au monde, de me cloîtrer !

—Je demande à madame la comtesse de Charolles de vouloir bien accepter sans récrimination la vie que compte mener son mari !

L'entretien menaçait d'être orageux. La lune de miel avait la face voilée de nuages !

Presque sans y songer, je pris mon mouchoir en main. Gaston fit un mouvement d'impatience.

—Voyons, Yvonne, vous n'allez pas pleurer, au moins, j'ai horreur des larmes.

Ces paroles furent pour moi une véritable révélation ! Je m'enfouis le visage dans mon mouchoir :

—Vos cruelles et brutales paroles me font pleurer ! Je suis bien malheureuse ! Ah pourquoi donc me suis-je mariée ?

Et patati-patata, avec un torrent de larmes. Gaston se radoucit, car au fond il m'adore.

—Voyons mignonne, finissez, je n'ai pas voulu vous gronder, n'en parlons plus.

—Je..... (paroles haletantes, entrecoupées de sanglots) je veux retourner auprès de maman ..... Vous êtes un tyran....., un barbare..... un monstre .... Je vous déteste....

—Yvonne, mon ange, calme-toi, je t'en prie, laisse-moi t'embrasser et que tout cela finisse.

—Non, non je ne veux pas que vous m'embrassiez...... Je veux pleurer.

—Ma chérie, ne pleure plus. Je te mènerai où tu voudras.

—Vous me conduirez au bal, au théâtre, bien vrai ?

—Oui, je te le jure, à trois bals par soirée si tu l'exige.

Alors seulement je lui octroyai le droit de m'embrasser.

Et voilà comment, grâce à mon mouchoir, Gaston endosse son habit chaque soir et m'accompagne au bal, où je m'amuse follement. Quant à lui, il se met entre les portes, bâille, lance des regards foudroyants à ceux de mes danseurs qu'il treuve trop empressés auprès de moi.

Dès que Gaston fait mine de se montrer récalcitrant à mes volontés, voire même à mes caprices, je sors vite mon mouchoir. Maintenant le seul geste lui suffit pour qu'il devienne doux comme un agneau.

Vous voyez bien que j'avais raison, le mouchoir n'a pas été créé dans le but vulgaire de se moucher ! — Un homme se sent perdu, anéanti en présence d'une Niobée en pleurs. C'est un phénomène qu'il ne comprend pas.

Croyez-m'en, mesdemoiselles, demandez pour la corbeille de mariage, des mouchoirs, et encore des mouchoirs. C'est l'article le plus indispensable pour la félicité et le bonheur du ménage, où la femme doit régner en souveraine, grâce au mouchoir.

LILY BUTLER.

Le Serment du Couronnement.

On se rappelle que plusieurs requêtes ont été présentées au parlement demandant à ce dernier de supplier le Parlement anglais d'abolir le serment prêté par les souverains anglais lors de leur couronnement.

Un pasteur protestant de Toronto, M. Walkley, a prononcé, une allocution qui fait aujourd'hui sensation dans cette ville.

M. Walkley s'est prononcé carrément en faveur de l'abolition du serment du couronnement que chaque nouveau souverain en Angleterre est obligé de prononcer. Ce serment, a-t-il dit, est une relique des siècles d'intolérance et indigne de la nation anglaise et du protestantisme. Les protestants, a-t-il continué, ont été habitués à considérer les catholiques comme intolérants, et à se croire les seuls amis de la liberté, mais l'histoire du protestantisme, dit-il, depuis la réforme ne justifie pas cette prétention. Si l'empire anglais veut être le premier dans le monde, a dit le prédicateur en terminant, le seul moyen de tenir ce rang est de se montrer le plus généreux et le plus noble.